

SUR LE TOMBEAU DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Dans son ouvrage «Sur le tombeau de notre Seigneur Jésus Christ», saint Photius, offre une description détaillée du lieu saint – le Saint-Sépulcre à Jérusalem – tel qu'on le connaissait au IX^e siècle.

L'auteur situe le tombeau par rapport à l'ancienne Jérusalem et à Sion, et évoque le rôle de sainte Hélène, qui purifia et protégea le lieu saint en y faisant construire une église. L'accent est mis sur la description du tombeau lui-même : creusé dans la roche, ses dimensions, son orientation est-ouest et son intérieur, où, selon la tradition, le corps du Christ fut déposé. Il est notamment question de la pierre qui recouvre l'entrée du tombeau, de sa division, du revêtement en cuivre d'une section et de l'usage qu'en faisait l'évêque pour l'onction de baume et comme lieu de repas sacré lors de la Passion du Seigneur. Saint Photius décrit également l'architecture entourant le tombeau : colonnes, corniches et le toit conique caractéristique qui le recouvre.

Cet ouvrage s'appuie sur les informations recueillies auprès de personnes ayant étudié ces lieux saints et apporte de précieux témoignages historiques et architecturaux sur l'état de l'un des sanctuaires chrétiens les plus importants.



1. Le Portique de Salomon, ainsi que l'ancien Saint des Saints, occupé par les Sarrasins impies et utilisé comme mosquée, sont inconnus des chrétiens de Jérusalem, car les lieux vénérés par les Sarrasins leur sont inaccessibles. Le tombeau salvateur du Maître universel se situe à une portée de flèche de l'ancienne Jérusalem et à deux stades de l'Acre, qui porte le même nom que Sion. En effet, la ville antique englobe Sion, qui lui sert d'acropole et de forteresse, à la manière d'une enceinte plus vaste englobant une enceinte plus petite.

2. Bienheureuse Hélène, lors de sa visite à Jérusalem, purifia ce lieu sacré, enfouit sous des amas d'immondices et d'impuretés. Elle détacha la portion du mur antique faisant face au tombeau du salut et agrandit l'édifice, encerclant la ville d'une vaste enceinte. À l'intérieur de cette enceinte, elle plaça le tombeau de la Vie. Elle y fit construire un temple sacré, y déposant le tombeau de la vie et l'aménageant de telle sorte qu'il occupe l'emplacement de la chaire, bien que cela fût superflu : cet emplacement permet à ceux qui le souhaitent d'entrer par l'autel. Et nul ne peut s'approcher du tombeau de la Résurrection sans passer d'abord par les portes de l'autel.

3. La source de notre immortalité – le tombeau – est une pierre naturelle. Une pierre devient un tombeau par la taille, et la pierre est taillée d'est en ouest. L'emplacement creusé est haut comme un homme; en largeur, il n'y a qu'un passage pour une seule personne; en longueur, trois ou quatre peuvent y entrer. Et à l'intérieur de la pierre creusée, une autre pierre a été taillée, un parallélépipède, capable de contenir la personne qui y repose. Et dans cette pierre, dit-on, le fidèle Joseph a déposé le corps pur du Seigneur. L'endroit d'où le maître a commencé à tailler, qu'on l'appelle l'entrée ou l'ouverture du tombeau, est ouvert à l'est; c'est pourquoi ceux qui s'approchent par là s'inclinent vers l'ouest.

4. La pierre qui ferme initialement l'ouverture du cercueil aurait été divisée en deux depuis des temps anciens : une partie est recouverte de cuivre – celle qui se trouve près du cercueil; l'autre, celle placée d'un côté des génieconites (babinets) orientée vers l'ouest, reçoit également les honneurs dus, accessible à tous. L'archer oint de baume la pierre recouverte de cuivre, et ceux qui le désirent peuvent y recevoir le baume béni. Une fois par an, cette pierre recouverte de cuivre sert à l'archer de repas sacré, en particulier pendant la Passion rédemptrice.

5. Telles sont les caractéristiques du sarcophage lui-même. Autour du sarcophage, par fierté, et plus encore par amour de Dieu pour les générations futures, se dressent des colonnes aussi hautes qu'un homme, reposant sur des fondations, en nombre égal à gauche et à droite (les cinq colonnes du nord faisant face à celles du sud) et identiques en apparence et en dimensions. À l'extrémité de ces colonnes, une colonne leur est parallèle, au centre ouest. À l'est, en revanche, rien n'est fixé aux colonnes extérieures, mais un espace ouvert marque l'entrée du tombeau. Sur ces onze colonnes reposent ce qui semble être des corniches, formant un rectangle. Ces corniches relient les piliers, au-dessus desquels s'élèvent des arcs partant des corniches elles-mêmes, comme destinés à la toiture du tombeau (aussi bien des corniches est et ouest que nord et sud). Mais le bâtisseur, semblant contredire la fonction première des arches et construire un cercle au lieu d'un toit, a rétréci et allongé ce dernier à la manière d'une cheminée, couronnant les arches d'un cône allongé plutôt que d'un toit symétrique.

6. Voilà ce que nous avons appris jusqu'à présent de ceux qui ont consacré leur vie à l'étude approfondie de ces lieux bénis.